



## Un interview de Patrick De Friberg

Réalisé par communiqué de presse

Mise en ligne Le dimanche 5 Avril 2009

*communiqué de presse - Pourquoi avoir choisi le thriller d'espionnage, genre un peu en berne en ce moment'?*

**Patrick De Friberg :** Le genre a été saboté par les usines américaines de logiciels d'écriture au kilomètre. La perte d'intérêt des lecteurs vient certainement de la baisse constante de qualité de la production. J'ai eu la surprise, par exemple, de retrouver dans le dernier roman d'un maître du genre la trame complète de *La mémoire dans la peau* ! De plus, on remarque des différences incroyables entre le héros des premières pages, très anglais, cultivé, avec un vocabulaire étudié et des pensées travaillées, et le même personnage à la fin du récit, gouailleur, du genre Marine sans éducation. Il est évident qu'un autre écrivain a pris la suite. Les amateurs du genre ne s'y trompent pas et s'ennuient.

C'est la nature des messages que je voulais transmettre qui m'a imposé le choix du thriller. J'aurais ennuyé les gens si, en tant qu'expert, j'avais opté pour un essai sociologique et politique sur la suite de la Guerre froide... Mon expérience n'aurait pas été légitime dans un monde qui sacralise le diplôme. Ici, je ne suis qu'un raconteur d'histoires...

*communiqué de presse - Les Américains sont-ils les seuls à savoir écrire des thrillers ?*

**Patrick De Friberg :** Le thriller américain, par son rythme, sa construction, l'usage d'une langue si éloignée culturellement et si pragmatique, peine à être imité en français. En revanche, j'admire Le Carré, Green, Ambler, Kemp, Volkoff ou Raspail. Ils se servent de l'espionnage comme d'un médium pour éclairer leur vision du monde actuel, mais pas comme une finalité de l'action.

*communiqué de presse - Vous avez habité en Russie. Quel souvenir gardez-vous de ce pays ?*

**Patrick De Friberg :** C'est étrange ce sentiment que je cultive, presque à contrecœur. La Russie communiste était un havre de paix dans lequel on vivait sous une chape de sueur et d'effroi. La Russie actuelle est un monde de peur permanente dans lequel on tente de survivre avec l'impression d'une liberté sans limite.

Mon souvenir le plus fort ? Une messe orthodoxe clandestine, dans la cave d'un immeuble glauque de Leningrad, dite par un jésuite qui avait omis de préciser sa véritable religion à ses ouailles... Je pensais qu'à tout moment le KGB pouvait débarquer. J'ai appris plus tard que parmi les familles présentes, beaucoup faisaient partie de ce terrifiant service de renseignement. J'ai une image décolorée de ce monde. Des femmes en noir, des regards furtifs, des voitures d'enfant uniformes. Du gris, même sous la neige. Un inonde de survie, d'attente, de résignation.

*communiqué de presse - D'après vous, où va la Russie actuelle ?*

**Patrick De Friberg :** J'ai rencontré il y a quelques années un colonel de l'armée russe. Dans son bureau, derrière son fauteuil, il y avait deux étendards, l'un de l'armée rouge, l'autre d'un régiment impérial. Ce mélange de

**l'Histoire est symptomatique de la Russie d'aujourd'hui : les gouvernants ne renient ni les quarante-sept ans de communisme ni l'héritage impérial de droit divin. Il n'y a pas eu de Nuremberg des crimes soviétiques.**

*communiqué de presse - Où et quand écrivez-vous ?*

**Patrick De Friberg : Tout le temps, n'importe où. Je me considère comme une éponge à sensations et à images. Une sorte de caméra ambulante ! Je me réveille un matin avec un récit complet et structuré en tête. Souvent déterminé par un titre, d'ailleurs. Je plonge alors dans son écriture. De ce point de vue, je suis un boulimique : j'écris vingt à trente pages par jour.**

*communiqué de presse - Vous ne privilégiez ni l'action, ni l'analyse, ni le style, accordant à chacun une place équivalente dans votre travail. Pouvez-vous nous décrire votre processus d'écriture ?*

**Patrick De Friberg : À l'inverse des maîtres du thriller américain, je pense qu'il est plus captivant d'expliquer le contexte de l'action que l'action elle-même. Ce qui m'intéresse, c'est ce qui se passe dans l'esprit d'un meurtrier quand il presse la détente, c'est le trajet psychologique de l'homme qui va trahir plus que la trahison elle-même. Les explications techniques sur les armes me fatiguent, par exemple, alors que je suis bouleversé par la sensation qu'un adolescent éprouve au contact charnel de sa première arme - son poids, son aspect, l'odeur de la graisse... Il y a là une frontière, un avant et un après qui détermineront son futur: voilà ce que je veux raconter. Ce qui est un redoutable travail d'écriture, c'est de rendre cela le plus simple et le plus vrai en mots.**

*communiqué de presse - Vous faites des incursions dans le domaine du thriller écologique, avec Le dossier Déisis notamment: ces problèmes trouvent-ils un écho en vous ?*

**Patrick De Friberg : On touche à ma grande cicatrice : je suis un plongeur professionnel et j'ai été témoin des dégâts que l'humanité provoque sur la terre qui la nourrit. C'est peut-être naïf mais le chant des dauphins m'émerveille encore - et je me réjouis quand un navire de la Sea Shepherd Company éperonne un baleinier industriel caché derrière sa chasse scientifique. Cependant, je parle aussi dans mes romans de cette peur millénariste d'être l'unique responsable du réchauffement climatique ou des trous dans la couche d'ozone. Notre génération a créé de nouveaux péchés mortels, dont le premier est sans doute le plaisir. Je peux vous dire que je n'aurai personnellement aucune honte à rouler dans la trop gourmande Bentley 1949 que m'offrira un jour mon éditeur!**

*communiqué de presse - Vos analyses sont précises, ciblées. Quelles sont vos sources ?*

**Patrick De Friberg : Personnelles, d'abord. J'écris sur ce que j'ai vu ou sur ce que l'on me raconte. Et ensuite seulement, je me documente pour recouper l'information.**

*communiqué de presse - Ressemblez-vous à vos héros dans la vie ?*

**Patrick De Friberg : Non : je peinerai à les décrire si c'était le cas. Mais je les ai croisés et admirés... Néanmoins, ne vous y trompez pas : si mes personnages existent bel et bien, les récits autour d'eux naissent de mon imagination.**

*communiqué de presse - Pensez-vous que Lefort battrait James Bond en combat singulier ?*

**Patrick De Friberg : Jamais ! Il lui manquerait les gadgets et la capacité d'encaisser cinquante coups de poing après un vol dans l'espace et une décharge de cinq mille volts. Lefort, ce commandant et ex-nageur de combat, a le mérite de douter de lui après l'action.**

*communiqué de presse - Quels acteurs verriez-vous incarner vos personnages au cinéma ?*

**Patrick De Friberg :** Le général Carignac est un Jean-François Balmer incarné. Le commandant Lefort, Philippe Torreton ou Stéphane Freiss dans des genres différents. Le président Balchine en Vincent Cassel. Le colonel Grychine, Bruno Cremer. Et Monica Belucci pour le rôle de Marika dans Le dernier codex. Vous l'appellez ? Je suis timide...

*communiqué de presse - Vos personnages de politiciens frisent souvent la satire, notamment quand ils sont français. Que vous inspire la vie politique française aujourd'hui ?*

**Patrick De Friberg :** Une caricature. Ils ont engouffré la démocratie dans un monde de blocages et de passe-droit. Je ne crois plus en nos gouvernants depuis la triste histoire du Rainbow Warrior. Non pas à cause de l'imbécillité ubuesque de l'opération ou de la manière dont elle a été menée, mais parce que la Nation, en s'excusant, a jeté en pâture au monde des officiers qui croyaient en Elle. Je vis en Amérique du Nord et suis jaloux de leur capacité démocratique. Il me semblait, depuis Paris, que les Américains ne participaient pas à la vie politique. Je ne connaissais pas alors la force et les rêves des Primaires, pas plus que je n'avais conscience de l'acceptation presque infantine des idées des autres qui caractérise ce peuple.

*communiqué de presse - Vous mettez souvent en scène des événements très actuels, à peine voilés : la part de critique, voire de pamphlet, dans vos romans est-elle importante à vos yeux ?*

**Patrick De Friberg :** Je ne pourrais pas écrire sans cette part de révolte qui m'anime. En ce qui concerne la Russie, je suis effaré de la désinformation qui nous entoure, notamment sur les événements en Géorgie. Mon héros Carignac ne lance pas son juron fétiche, « Mort au C' », en l'air. Lui seul et le lecteur savent qu'il y met un C majuscule, désignant de la sorte l'Humanité de la Connerie.

*communiqué de presse - Avez-vous gardé une foi en l'humain, vous qui mettez en scène trahisons et mensonges ?*

**Patrick De Friberg :** Oui, cela rejoint l'histoire des frontières que je veux décrire. La plus importante est cet instant de solitude du traître quand il est mis face à sa félonie. Cette faiblesse me reconforte. Elle me permet de croire qu'on est responsable, toujours, de nos actions, aussi bonnes ou mauvaises soient-elles.

